

Francophone, amoureux du pays... Hideo Suzuki, l'ambassadeur du Japon en France devenu un véritable pont entre les deux nations

Hugues Maillot

Publié à 15:00, mis à jour à 15:12

PORTRAIT - Le nouvel ambassadeur est devenu l'une des coqueluches des réseaux sociaux, en partageant son émerveillement pour le patrimoine du « pays de (sa) destinée », dans un contexte de renforcement de la communication stratégique japonaise.

Hideo Suzuki n'a pas attendu de remettre la copie de ses lettres de créance au *président de la République*¹, ce mercredi 25 mars, pour endosser pleinement son nouveau costume d'ambassadeur du Japon en France. Le terme de costume est d'ailleurs galvaudé : le diplomate de 63 ans ne joue pas de rôle. Depuis son arrivée en décembre, il revendique clairement son amour pour ce pays, connu il y a cinquante-cinq ans dans le sillage de son père, qui s'y était

installé un temps pour les affaires. Si ses nouvelles fonctions le retiennent le plus clair de son temps à *Paris*², Hideo Suzuki ne manque jamais une occasion de quitter la capitale pour sillonner la France, dans le cadre professionnel comme privé.

Du Beaujolais à la « Bonne Mère », en passant par le berceau des Capétiens à Senlis, l'institution lyonnaise Chez Georges ou le château de Versailles, l'ambassadeur arpente le pays avec le même regard émerveillé qui était le sien lors de son premier séjour. Et documente méticuleusement ses pérégrinations sur les réseaux sociaux. À Beauvais, il salue devant la cathédrale « *le monde gothique dans toute son ampleur* ». À Chantilly, il rend « *hommage* » au château des Condés et à la « *passion d'un homme de grande qualité, le duc d'Aumale* ». Au Mont-Saint-Michel, cette « *merveille* » qu'il visitait en février pour la quatrième fois, il pose avec une gaufre au sucre, enjoignant à ne « *pas passer à côté des choses simples* ».

La poésie et la Méditerranée

Cette admiration presque candide lui a rapidement valu la sympathie des Français, qui découvrent en cet homme souriant et menu un ambassadeur de leur propre pays. Si le rôle du diplomate a toujours été celui d'être un pont entre deux nations, Hideo Suzuki s'acquitte de cette tâche avec un zèle et une passion peu communs. « *C'est tout naturel pour moi. Si je n'étais pas ambassadeur, je ferais de même*, balaye-t-il, en nous recevant dans sa résidence parisienne. *Je suis revenu avec émotion sur les lieux de mon enfance, et je souhaite exprimer et partager cette émotion.* » Les souvenirs de Hideo Suzuki remontent au début des années 1970. Alors âgé de 8 ans, il débarque dans un pays dont il ignore tout, jusqu'à la langue. Pendant trois ans, il fréquente « *l'école française du quartier* » où il habite, à Paris.

On nous faisait réciter les vers d'Apollinaire,
de Baudelaire et de Verlaine. Bien sûr, c'était
un devoir, donc un peu une torture...

L'expérience n'est pas facile, de son propre aveu. Mais il finit par prendre goût à la langue par la poésie. « *On nous faisait réciter les vers d'Apollinaire, de Baudelaire et de Verlaine. Bien sûr, c'était un devoir, donc un peu une torture...* », reconnaît-il. Mais « *à force de répéter, ça rentre dans votre sang. Vous apprenez à aimer et à vouloir répéter ces vers* ». Aujourd'hui, Hideo Suzuki a la réputation d'être « *l'un des francophones les plus reconnus du ministère japonais des Affaires étrangères* », salue son ami de longue date

Yuichi Hosoya, politologue à l'université Keio de Tokyo. « *Il fut même un temps l'interprète de l'empereur du Japon, signe qu'il était considéré comme l'un des locuteurs les plus fiables dans cette langue.* »

Au-delà de l'école, les souvenirs de l'ambassadeur sont à chercher du côté de la Méditerranée. Lors de son dernier été en France, ses parents l'ont envoyé dans un camp de vacances à Antibes. « *C'était le soleil, la plage, la liberté. On nous laissait faire un peu ce qu'on voulait, on achetait des beignets, on faisait des fêtes secrètes dans nos chambres* », se remémore-t-il. Plus tard, il reviendra sur la Côte d'Azur en 1986 pour un stage. « *Chaque matin, depuis le dortoir du campus, je voyais la baie des Anges d'un bout à l'autre et le ciel bleu. Quand on est un jeune adulte un peu romantique, c'est un souvenir qui reste gravé* », sourit-il avec nostalgie.

Tintin, Astérix et Napoléon

Entre ces deux séjours espacés de quinze ans, Hideo Suzuki n'abandonne pas la pratique de la langue française, qu'il cultive notamment grâce à la bande dessinée. Il voue un culte à Tintin et Astérix, qu'il cite régulièrement sur les réseaux sociaux. À peine arrivé en France, à la fin du mois de décembre, il se procure le dernier album du guerrier gaulois, *Astérix en Lusitanie*. « *Quand je me balade en France, je consulte "Le Tour de Gaule d'Astérix" plutôt que le Guide Michelin* », indiquait-il avec humour au début du mois de mars. « *Quand j'étais adolescent, les parents au Japon pensaient que la lecture des mangas était néfaste pour l'éducation. Mais Tintin et Astérix étaient autorisés* », explique-t-il. Le futur ambassadeur se délecte des tournures linguistiques dont les albums sont truffés, mais aussi et surtout des références historiques qui les émaillent.

Car c'est aussi par cette porte que Hideo Suzuki est entré en France. « *Comme la poésie, l'histoire m'a fait réaliser que la France était un monde que je voulais épouser et continuer à fréquenter* », souligne-t-il, citant Napoléon comme une de ses références majeures. Le jeune Hideo découvre l'empereur dans une encyclopédie japonaise où il figure sur des billets de banque très colorés qui ont l'effet d'un « *coup de foudre* » sur l'enfant qu'il était. Il affine ensuite ses connaissances du Petit Caporal en lisant André Castellet, Max Gallo et Jean Tulard. Ce goût pour l'histoire, Hideo Suzuki a pu l'assouvir lors de son passage à l'ENA en 1988, mais aussi à l'Ifri (Institut français des relations internationales), où il signe une étude qu'il définit comme « *précurseur* » sur la crise des euromissiles.

Une communication stratégique renforcée

« *Vous comprenez maintenant combien je suis attaché à la France* », sourit le diplomate. « *L'enthousiasme de l'ambassadeur Suzuki est sincère* », confirme Céline Pajon, spécialiste à l'Ifri de la politique étrangère du Japon. « *Il est un*

*porte-voix crédible » de la France. Le diplomate prend néanmoins ses fonctions dans un contexte particulier. « Ces dernières années, le gouvernement japonais s'efforce de renforcer sa communication stratégique, et l'ambassadeur Suzuki, anciennement chargé de la diplomatie publique, est particulièrement attentif à cet enjeu », souligne la spécialiste. Son homologue britannique, Hiroshi Suzuki, joue sur le même registre, publiant régulièrement des photos de l'ourson Paddington, de pubs ou de *fish and chips*, qui attirent la sympathie des locaux. L'ex-ambassadeur en Espagne, Takahiro Nakamae, usait des mêmes méthodes.*

Une stratégie assumée ? Les trois diplomates se connaissent bien. Ils ont préparé le concours d'entrée au ministère des Affaires étrangères ensemble et y sont entrés en même temps. « *Nakamae a fait son stage en Espagne, Suzuki a été déjà en poste au Royaume-Uni dans les années 2010* », souligne Hideo Suzuki. « *Nous avons tous les trois retrouvé les pays qui nous ont formés, desquels nous avons beaucoup reçu. Et maintenant, nous leur rendons.* » Pour l'ambassadeur, la seule stratégie du ministère est d'avoir envoyé ses diplomates dans « *le pays de leur destinée* ».

« *Le Japon*³ *joue un rôle de passerelle dans une société internationale divisée* », analyse son ami, le politologue japonais Yuichi Hosoya. « *Tokyo mise sur son soft power et son ouverture au dialogue culturel pour se démarquer et susciter la sympathie* », abonde Céline Pajon. Pour Hideo Suzuki, c'est simplement la marque de fabrique de la diplomatie japonaise. Il conclut en citant Shotoku, un prince japonais du VII^e siècle : « *La plus précieuse des vertus, c'est l'harmonie.* » Mais aussi... Jésus : « *Aime ton prochain comme toi-même.* »

Le Figaro.fr : - <https://www.lefigaro.fr/international/francophone-amoureux-du-pays-hideo-suzuki-l-ambassadeur-du-japon-en-france-devenu-un-veritable-pont-entre-les-deux-nations-20260330>

1) <https://www.lefigaro.fr/tag/president-de-la-republique>

2) <https://www.lefigaro.fr/tag/paris>

3) <https://www.lefigaro.fr/tag/japon>